

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Bélizaire, Guy. Rue des rêves brisés

Laurence Sauge

Volume 17, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069223ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2484>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sauge, L. (2020). Compte rendu de [Bélizaire, Guy. Rue des rêves brisés]. *Voix plurielles*, 17(1), 213–214. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2484>

© Laurence Sauge, 2020



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bélizaire, Guy. *Rue des rêves brisés*. Ottawa : L'Interligne, 2019. 259 p.

Avec ce nouveau roman, Guy Bélizaire offre à ses lectrices et lecteurs une œuvre qui se dévore à pleines pages, captivante jusqu'au dénouement et sur un ton juste et émouvant pour explorer et exposer la question du racisme et de l'injustice dans la société canadienne. Christophe, adolescent montréalais, arrive à l'âge où les projets de ses parents, à savoir le retour à Haïti dont ils ont émigré avant la naissance de leurs enfants, ne l'intéressent plus, même si la parenté se réunit régulièrement pour débattre avec passion des difficultés et espoirs politiques de leur pays d'origine. A leurs yeux, le Canada est le lieu d'un exil temporaire dont ils doivent s'accommoder avant de pouvoir le quitter. Le père de Christophe est particulièrement décidé et organise méthodiquement les étapes à observer avant de regagner son île natale – vendre la maison, déménager dans un appartement provisoire dans l'attente du départ, préparer l'arrivée.

Christophe, lui, est amoureux et n'a jamais mis les pieds en Haïti. Son amie et lui planifient un été de petits bonheurs dans la métropole québécoise où tous leurs amis vivent, jusqu'au jour où le père de Christophe annonce que ce dernier l'accompagnera lors d'un voyage d'un mois à Haïti afin de préparer le retour définitif. Pour Christophe, c'est l'été qui tombe à l'eau et la révolte contre ses parents n'est pas sans conséquences. A partir de ce point, les rebondissements s'enchainent, alors même que chaque personnage reste campé sur sa position. Christophe s'émancipe de sa famille ; ses amis et la vie hors du foyer familial occupent la première place dans ses occupations et préoccupations.

En fin de compte, rien ne se passera comme prévu – ni pour Christophe et ses parents, ni pour Haïti – et la crise d'adolescence finira par une tragédie ; l'expérience funeste du racisme, celui qui tue, brise les rêves et, plus encore, toute possibilité d'une vie sans histoire et sans heurt. Christophe, qui se sentait montréalais, découvre lors d'un drame sanglant que les gens comme lui, c'est-à-dire dont la couleur de la peau est autre que celle des blancs, ne sont pas traités comme leurs concitoyens.

Bélizaire excelle à évoquer les conflits générationnels dans une famille dont les parents vivent dans la nostalgie causée par l'émigration, et le fils qui affirme son indépendance et apprend que celle-ci ne saura jamais être complète. Raconté à la première personne par un adolescent qui cherche sa place dans la société, *Rue des rêves brisés* dessine la formation d'un individu qui, tout en respectant sa famille, fait valoir ses convictions et, à l'occasion, n'hésite pas à prendre des risques. C'est avec toute la douleur et l'angoisse du monde qu'il découvre que la liberté d'agir

demeure conditionnelle, que le passé et l'histoire rattrapent chacun et que la bêtise humaine peut briser une vie à jamais. Ce roman est à lire.

Laurence Sauge